



mon meilleur
ami



Fidélité présente
en association avec Wild Bunch

mon meilleur ami

Un film de **Patrice Leconte**

Avec

**Daniel Auteuil Dany Boon Julie Gayet
Julie Durand Jacques Mathou Marie Pillet**
Avec la participation de **Elisabeth Bourguine**

SORTIE : 20 DÉCEMBRE 2006

www.monmeilleurami-lefilm.com

Durée : 1h34 / Format : Scope / Son : Dolby SRD DTS / Visa : 109 138

Les textes de ce dossier de presse ainsi que les photos du film sont téléchargeables sur www.monmeilleurami-lefilm.com

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION
35, quai d'Anjou - 75004 Paris
Tél. : 01 53 10 42 50
Fax : 01 53 10 42 69
www.wildbunch-distribution.com
distribution@wildbunch.eu

VENTES INTERNATIONALES

WILD BUNCH
99, rue de la Verrerie
75004 Paris
Tél. : 01 53 01 50 20
Fax : 01 53 01 50 49
www.wildbunch.biz

PRESSE

MOTEUR |
Dominique Segal
Laurence Churtaud - Linda Marasco
20, rue de la Trémolle
75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95

SYNOPSIS

Un marchand d'art (Daniel Auteuil) fait un pari : il a 10 jours pour trouver un meilleur ami. Il se lance alors dans un casting fou, pour finalement jeter son dévolu sur un chauffeur de taxi volubile et chaleureux (Dany Boon) : il va le séduire pour gagner son pari. Mais peut-on tricher avec l'amitié ?



Patrice Leconte

Comment est née l'idée de *Mon Meilleur Ami* ?

Patrice Leconte : Elle est née avant le tournage des *Bronzés*, le jour où Jérôme Tonnerre m'a appelé pour me dire qu'il avait entre les mains un synopsis assez développé écrit par Olivier Dazat pour *Fidélité*. Ils avaient besoin d'un réalisateur et Jérôme a tout de suite pensé que ça pourrait m'intéresser. À juste titre. J'ai adoré le point de départ. Et même si, dans le développement de l'intrigue, j'avais plus de réserves, je suis allé rencontrer les producteurs. À la suite de ce rendez-vous fructueux, on a commencé à travailler en tandem à partir de cette base pour aller dans une direction qui nous plaisait à tous les deux.

Qu'est-ce qui vous a séduit précisément dans l'histoire imaginée par Olivier Dazat ?

PL : L'enjeu de son scénario : l'histoire d'un type à qui on dit qu'il n'a pas d'amis, qui se récrie avec violence et qui, pour prouver le contraire, engage une espèce de pari absurde et abstrait : montrer aux autres cet ami qu'il n'a pas ! Je trouvais original de lancer un pari sur une base aussi impariabile. Et puis ça me permettait de parler d'amitié et de l'absence d'amitié. À mes yeux, c'est comme raconter une histoire d'amour. Il s'agit juste de changer les prénoms ! Mais si ce projet a tout de suite attiré mon attention, c'est aussi parce que je sentais que son sujet créait des résonances intimes chez moi. Ce n'est certes pas un film autobiographique mais si on me demandait à brûle pourpoint qui est mon meilleur ami, je serais bien embarrassé pour répondre. Sauf qu'à la différence de François que joue Daniel, ça ne m'empêche pas de vivre.

Comment travaillez-vous à l'écriture avec Jérôme Tonnerre ?

PL : C'est la deuxième fois qu'on travaille ensemble après *Confidences trop Intimes*. Et on a collaboré exactement de la même manière. Le mode d'emploi du duo est simple. On se voit des après-midi entières, on parle beaucoup. Jérôme prend des notes et comprend vers où j'ai envie d'aller. C'est un vrai caméléon. Et je me retrouve donc à mettre en scène un film qu'il a écrit lui, dont on a discuté à deux mais que je sens très proche de moi. Car il a été dans mon sens sans oublier d'apporter sa touche personnelle.

Ce film est un mélange de genre, entre comédie et drame. La volonté de faire un film de cette couleur-là était présente dès l'écriture ?

PL : Non. Quand on a commencé à écrire, on pensait être davantage dans la comédie. Mais je ne suis pas arrivé à me contenter d'autant de légèreté sur ce sujet de l'amitié qui me passionnait autant. Ça m'a plu d'imaginer, au contraire, un film qui se retournait complètement. Comme un avion qui, dans un meeting aérien, décolle normalement et se retrouve, après une virille, à voler sur le dos.

Avez-vous aussi choisi *Mon Meilleur Ami* car vous avez trouvé judicieux de vous lancer dans cette aventure après *Les Bronzés* ?

PL : Quand je suis en train de faire un film, je sais en général celui que je tourne après... sans pour autant avoir en tête un plan de carrière précis. En tout cas, je savais que *Mon Meilleur Ami* serait le



film qui suivrait *Les Bronzés*. Et ça m'allait bien. Car je n'ai plus envie de faire des films trop graves. La vie l'est bien assez comme ça... J'étais donc ravi de me plonger dans un film d'amitié intime qui joue une musique un peu provinciale - même si l'action se passe à Paris - avec des gens simples. Sans être un best-of de mes films précédents, on retrouve ici une bonne partie de mes inspirations.

Quand est venue l'idée des deux acteurs principaux ?

PL : J'ai très vite pensé à Daniel Auteuil. Il semble si ouvert, amical et bienveillant qu'il me semblait original de le voir jouer un type qui n'a pas d'amis. Si on avait choisi un acteur qui aurait été un pléonasma du rôle parce qu'on pouvait imaginer cette situation plausible en le voyant, ça n'aurait pas aussi bien marché. Les dés auraient été pipés d'avance. Ensuite, on a eu beaucoup de mal à mettre la main sur l'acteur qui allait jouer Bruno. Beaucoup d'idées nous ont traversé l'esprit. Mais j'avais Dany Boon en tête depuis longtemps. Après avoir vu ses différents spectacles, j'avais depuis longtemps envie de travailler avec lui. Et ce d'autant plus que Daniel m'a poussé dans ce sens, tant il l'avait trouvé formidable dans *La Doublure*. Pour lui comme pour moi, c'était l'acteur et l'homme qu'il nous fallait pour ce projet. Ça a donc été lui.

Pourquoi précisément le vouliez-vous pour le film ?

PL : Dany Boon représente pour moi quelqu'un de merveilleux au sens simple du mot. Quelqu'un de lumineux. Quelqu'un d'ouvert. Et j'avais besoin de cette simplicité là, de ce côté terre-à-terre. On retrouve chez lui cet émerveillement simple - et pas simplét - aux choses, ce rapport singulier aux gens qu'il entretient d'ailleurs dans la vie. Et c'est exactement ce qu'il fallait pour jouer son personnage. Il s'est d'ailleurs glissé dans Bruno comme on entre dans un bain à la température idéale.

Est-ce que l'alchimie a été immédiate entre Daniel Auteuil et Dany Boon ?

PL : Leur plaisir à travailler ensemble a tout de suite été palpable. Ils ont immédiatement eu l'un pour l'autre de l'admiration, de l'amitié et du respect, et ils possèdent tous deux cette générosité qui fait toute la différence. À aucun moment, l'un ne cherche à savoir s'il est meilleur que l'autre, ils sont ensemble.

Quand on regarde votre filmographie, on s'aperçoit que vous aimez particulièrement les « buddy movies »...

PL : Je me suis rendu compte avec le recul que, dans pratiquement tous mes films, mes « duos » étaient composés à la fois de gens que j'avais déjà pratiqués et de gens totalement nouveaux. Comme s'il fallait que je me rassure avec des gens dont je connaissais le fonctionnement tout en affrontant l'inconnu. C'est le cas de *L'Homme du Train*, où je connaissais Rochefort et pas Johnny Hallyday, de *La Veuve de Saint-Pierre* où je connaissais Daniel Auteuil mais pas Juliette Binoche, de *Confidences trop intimes* où je connaissais Sandrine Bonnaire mais pas Fabrice Luchini. Peu de mes films échappent à cette règle. Et ceux qui y échappent ne sont pas ceux que j'ai le plus réussis ! (rires) Et, voilà peu, un étudiant qui faisait un mémoire sur le couple dans le cinéma m'a fait remarquer un truc encore plus inouï : dans tous mes longs métrages ou presque, je mets toujours en scène des personnages qui se rencontrent pendant le film sans se connaître avant. C'est le cas de Daniel et Dany Boon ici, *L'Homme du Train*, *La Fille sur le Pont*, *Confidences trop intimes*... Seul *Tandem* échappe à la règle. Mon métier de cinéaste consisterait donc à organiser des rencontres. Je n'aurais jamais pu écrire *Le Chat* avec Signoret et Gabin sur un couple vivant ensemble depuis des années. Je ne saurais pas traiter de l'efflochesse des rapports car j'aurais alors trop besoin de me nourrir de ce qui s'est passé avant le film. J'aime organiser les rencontres dans le présent du film car il n'y a plus qu'à observer ce que vont faire les personnages. Serge Frydman

m'a dit un jour que les vrais scénaristes d'un film ce sont ses personnages. Il a raison. À partir du moment où les personnages sont dessinés comme il faut, il n'y a plus qu'à les regarder vivre. Comme un chimiste.

Pourquoi avoir choisi Julie Gayet pour jouer l'associée du personnage de Daniel Auteuil ?

PL : Voilà quelques années, j'ai tourné un film publicitaire pour France Inter, où une jeune femme faisait du vélo. On cherchait une actrice et j'ai lancé le nom de Julie au cours d'une réunion. Et tout le monde a été d'accord. J'ai donc rencontré Julie pour la première fois à cette occasion en lui expliquant que j'allais la filmer en noir et blanc en train de faire du vélo, avec une robe rouge. Elle m'a fait confiance. Et je me suis bien entendu avec elle. Je m'étais donc mis son visage dans un coin de mon crâne en guettant le film où je pourrais faire appel à elle. Et pour ce personnage de Catherine, la plus lucide de tous, qui a toujours un mètre d'avance sur tout le monde, j'ai tout de suite pensé qu'elle serait absolument parfaite. Elle a cette forme d'intelligence qui n'est jamais intellectuelle, composée ou frelatée. Je lui ai donc proposé le film et elle a accepté.

Après *La Fille sur le Pont* et *La Veuve de Saint-Pierre*, c'est la troisième fois que vous collaborez avec Daniel Auteuil. Avez-vous encore besoin de vous parler ?

PL : Daniel fait plus confiance à un regard qu'à un sourire qu'à mille mots. Il ne fait pas partie de ces acteurs qui ont besoin d'être nourris de psychologie. Tant mieux car je ne suis pas du genre à expliquer aux comédiens d'où leurs personnages viennent et où ils vont. Ce qui m'intéresse, c'est de faire les choses, de les sentir. Quand un scénario est bien écrit, les acteurs doivent être dedans naturellement. Et Daniel est comme ça. Avant le film, on s'est juste vu pour l'essayage des costumes et on a dû se téléphoner seulement deux ou trois fois jusqu'au premier jour de tournage. C'était la scène de Drouot et Julie était aux 400 coups.

C'est toujours un peu stressant de commencer à jouer avec un metteur en scène qu'on ne connaît pas, un acteur qu'on ne connaît pas mais qui connaît bien, lui, le metteur en scène. C'est simple : Daniel, j'avais l'impression de l'avoir quitté la veille. C'est ce qu'on dit de tous les gens qu'on aime et qu'on perd de vue !

Et par rapport à cette complicité entre vous, avez-vous fait plus attention aux nouveaux venus - Dany Boon et Julie en tête - pour les intégrer dans votre univers ?

PL : C'est tout un équilibre. Un jour, j'ai fait une grosse bêtise. Sur *La Fille sur le Pont*, je tournais pour la première fois avec Daniel alors que je venais de diriger Vanessa Paradis dans *Une Chance sur Deux*. Et, le premier jour, j'avais accordé toute mon attention à Daniel en tant que nouveau venu, laissant un peu tomber Vanessa. Et je sais qu'elle l'a très mal vécu, car le soir même, elle m'a glissé que ce n'était pas parce qu'on avait déjà tourné un film ensemble qu'il fallait que je la laisse tomber. Elle m'a expliqué qu'elle avait tout autant besoin de moi que la première fois. J'ai réalisé mon erreur. Cela m'a servi de leçon. Depuis, dans les premiers jours de chacun de mes tournages, j'ai évidemment toujours fait un peu plus attention aux nouveaux mais je n'ai plus jamais laissé tomber les « anciens ». Dans les deux cas, la base de ma direction d'acteur reste de toute manière identique : la confiance que je leur porte. Un acteur qui joue sans sentir la confiance dans l'œil du metteur en scène qui le regarde, c'est comme un oiseau sans aile. Il ne peut pas voler ! Il se casse la gueule de son nid.

Après avoir fait un clin d'œil au jeu radiophonique *Le Jeu des 1000 Francs* dans *Tandem*, c'est cette fois-ci un autre jeu - télévisé celui-là - qui est à l'honneur dans *Mon Meilleur Ami* : *Qui Veut Gagner des Millions* avec Jean-Pierre Foucault dans son propre rôle. Pourquoi ce choix ?

PL : C'est très simple. Quand on échafaudait le scénario avec Jérôme Tonnerre, on savait que le

personnage de Bruno devait à un moment participer à une émission de jeu. Et un beau jour, on a eu la révélation : un des jokers de *Qui Veut Gagner des Millions* est l'appel à un ami ! À partir de là, on était malades à l'idée que la production de *Qui Veut Gagner des Millions* nous dise non ! Je ne me voyais pas imaginer un faux jeu. Il fallait que ce soit en prise directe avec la vie, que les gens aient leurs repères. Et j'ai trouvé sensationnel de filmer en scope Jean-Pierre Foucault dans son propre rôle. Je le connaissais un peu avant. Il y avait de la bienveillance entre nous. Je lui ai simplement dit de respecter le texte écrit, d'être lui-même et de ne pas chercher à faire l'acteur. Et ce fut un régal.

Quel parti pris visuel aviez-vous décidé pour *Mon Meilleur Ami* ?

PL : Comme les films que je fais sont assez différents, j'essaie à chaque fois d'avoir, modestement, un projet de mise en scène. Mais quand j'ai abordé *Mon Meilleur Ami*, je dois avouer honteusement que je ne me suis posé aucune question. Je faisais suffisamment confiance au scénario et aux personnages pour m'en passer sans crainte. J'ai donc mis en scène ce film au jour le jour sans avoir un réel parti pris. Sauf celui qui ne me quitte jamais : celui des acteurs donc des personnages. Tant dans la mise en scène que dans les cadres, je voulais un film qui ait toutes les apparences du naturalisme et où des choses inconfortables, bizarres et grinçantes nous arriveraient dessus sans qu'on y prenne garde. Je ne souhaitais pas que ma mise en scène soit décalée car cela aurait constitué un pléonasme avec le parti pris proposé par le scénario. J'espère évidemment que c'est mieux mis en scène qu'un mauvais téléfilm ! (rires) Mais je ne voulais pas faire mon intéressant.

Comment avez-vous choisi les musiques ?

PL : J'ai fait appel à un groupe qui s'appelle "L'Attrail", que dirige Xavier Demerliac. J'ai fait sa connaissance voilà quelques années, alors que je cherchais des musiques pour *La Fille sur le Pont*. Je suis tombé sur leur premier album. J'ai adoré, je l'ai rencontré, j'ai assisté à des concerts. Et je lui

avais dit que si, un jour, j'en avais l'occasion, je lui demanderais une musique de film. J'ai trouvé que *Mon Meilleur Ami* pouvait lui ressembler comme deux gouttes d'eau. Parce qu'il n'allait pas se diriger vers l'émotion facile. Et que sa musique parfois à la limite de la fanfare a quelque chose de très joyeux. Ses sonorités peuvent être exubérantes tout en ayant des accents très tristes. Ce mélange non convenu m'a séduit. Et, à l'arrivée, je suis fou de joie car il y a une couleur musicale très particulière qui n'avait pas a priori à voir avec ce film mais qui se marie parfaitement avec lui.

On dit souvent qu'un film se réécrit au montage. Est-ce le cas pour *Mon Meilleur Ami* ?

PL : Ce film s'est en effet réécrit au montage mais de manière inattendue. Dans tous mes films, l'évidence de telle ou telle scène, la puissance évocatrice de telle ou telle image m'ont fait changer leur construction. Là, ce fut plus singulier. La première version du scénario a été préminutée à 2h05. Jérôme Tonnerre et moi avons alors tout de suite indiqué aux producteurs qu'on allait faire des coupes préalables au tournage. Mais - luxe formidable car cela coûte beaucoup d'argent - ceux-ci nous ont demandé de tourner la version complète et de voir au montage ce qui irait le mieux. J'ai accepté la règle du jeu. Et mon premier montage abouti faisait... 2h05. A partir de là, avec ma

monteuse Joëlle Hache, on s'est donc posé les questions du pourquoi et du comment des coupes. Comme un jeu de Lego. Ce fut très amusant à faire.

On a pu lire ici et là que vous allez bientôt arrêter le cinéma. Est-ce que ce film vous a donné envie de continuer ?

PL : Cette décision n'est pas née d'une déception sur tel ou tel film. Ce n'est donc pas parce que le tournage de *Mon Meilleur Ami* m'a emballé que cela peut me faire revenir sur mon choix. Je n'ai pas perdu le goût du cinéma. J'aime toujours autant faire des films. Je voudrais juste m'arrêter avant de perdre ma fraîcheur. J'agis en quelque sorte comme Anna Galiena dans *Le Mari de la Coiffeuse* qui, sachant que l'amour exceptionnel qui la liait au personnage de Jean Rochefort ne serait pas éternel, choisissait de se jeter dans l'écluse alors qu'elle était encore dans les nuages. Après *Mon Meilleur Ami*, je ne tournerai donc plus que trois longs métrages, dont je sais d'ailleurs précisément ce qu'ils vont être. Il n'y a donc plus de place pour rien ! En l'annonçant publiquement, je ne cherche pas à faire un effet d'annonce mais à me pousser à respecter ma parole. À le faire vraiment, sans pour autant rejoindre Anna Galiena en me jetant dans une écluse...



FILMOGRAPHIE

- 2006 MON MEILLEUR AMI
- 2005 LES BRONZÉS 3 - AMIS POUR LA VIE
- 2004 DOGORA
- 2002 CONFIDENCES TROP INTIMES
- 2001 L'HOMME DU TRAIN
- 2000 RUE DES PLAISIRS
- 1999 FÉLIX ET LOLA
- 1999 LA VEUVE DE SAINT PIERRE
- 1999 LA FILLE SUR LE PONT
- 1998 Prix "Hoppenheim prix du public" au Cinémania 1999
- 1998 UNE CHANCE SUR DEUX
- 1996 RIDICULE
- 1996 César du meilleur réalisateur 1997
- 1996 César du meilleur film 1997
- 1996 Prix Les Lumières de Paris pour le meilleur film 1997
- 1996 Nomination aux Oscars pour le meilleur film étranger 1997
- 1996 Hugo d'or au Festival International de Chicago 1996
- 1996 LES GRANDS DUCS
- 1994 LE PARFUM D'YVONNE
- 1994 D'après un roman de Patrick MODIANO "Villa Triste"
- 1992 TANGO
- 1990 LE MARI DE LA COIFFEUSE
- 1990 Prix Louis Delluc 1990
- 1989 MONSIEUR HIRE
- 1989 D'après un roman de Georges SIMENON
- 1989 "Les fiançailles de Monsieur Hire"
- 1989 Sélection officielle au Festival de Cannes 1989
- 1986 TANDEM
- 1986 LES SPÉCIALISTES
- 1983 CIRCULEZ Y'A RIEN À VOIR
- 1982 MA FEMME S'APPELLE REVIENT
- 1981 VIENS CHEZ MOI J'HABITE CHEZ UNE COPINE
- 1981 D'après la pièce de Luis REGO et Didier KAMINKA
- 1979 LES BRONZÉS
- 1978 LES BRONZÉS
- 1975 LES VÉCÉS ÉTAIENT FERMÉS DE L'INTÉRIEUR



Jérôme Tonnerre

Scénariste

Né à Paris en 1959, il rencontre adolescent François Truffaut qui détermine sa vocation pour le cinéma et l'encourage à devenir scénariste. Il a écrit ou co-écrit près d'une trentaine de films, notamment pour Claude Sautet (*Quelques Jours avec Moi*, *Un Coeur en Hiver*), Yves Robert (*La Gloire de mon Père*, *Le Château de ma Mère*), Philippe de Broca (*Chouans*, *Le Bossu*) ; plus récemment pour Jean-Paul Rappeneau (*Bon Voyage*), Patrice Leconte (*Confidences trop Intimes*), Philippe Collin (*Aux Abois*), Emmanuelle Bercot (*Backstage*).

Il travaille actuellement sur un projet de comédie pour Fidélité, ainsi qu'à l'adaptation du manga de Jiro Taniguchi, *"Quartier Lointain"*, que produira Denis Freyd.

Il est également l'auteur d'un livre d'entretiens avec Yves Robert, *"Un Homme de Joie"* (Flammarion, 1996), et d'un récit autobiographique, *"Le Petit Voisin"* (Calmann-Lévy, 1999, réédité en 2001 en Folio-Gallimard). À l'automne dernier, il a publié un roman, *"L'Atlantique Sud"*, aux éditions Grasset.



DÉCOUVERTE DU FILM

Daniel Auteuil : Ça n'est pas pour minimiser le scénario mais je n'ai pas eu besoin de le lire pour dire oui à Patrice. Il m'a juste parlé d'un film sur l'amitié sous forme de fable puisque celui-ci repose sur un pari osé. Et cela m'a suffi pour attendre ce scénario sereinement. Au départ, on me l'a présenté comme une comédie. Mais dès la lecture, j'ai trouvé que cela s'apparentait surtout à la comédie italienne. On frôle en effet sans cesse le drame humain. On y parle de solitude... On y rit certes, on y sourit beaucoup mais c'est une comédie, pas un film comique. Car l'émotion prime souvent. Et cela, on le doit à la personnalité de cet immense acteur qu'est Dany Boon.

Dany Boon : Je connais Patrice depuis longtemps car il est venu voir tous mes spectacles. On avait une sorte d'admiration réciproque. Il se trouve que Jean-Marie Dreujou, qui faisait la lumière sur mon film *La Maison du Bonheur*, est un collaborateur régulier de Patrice. C'est lui qui m'a prévenu de l'appel de Patrice. Au téléphone, il a commencé à m'expliquer le contenu de son film, cette réflexion sur l'amitié. Puis il m'a très vite dit que Daniel, que je n'avais même pas croisé sur le plateau de *La Doublure*, serait de la partie. Inutile de vous dire que la perspective d'être dirigé par Patrice et de tourner avec Daniel m'a suffi pour répondre oui à sa proposition.

Dany Boon

Daniel Auteuil

Ce sont deux cadeaux magnifiques ! Ensuite, évidemment, il y a l'histoire que raconte ce film. Dès la première lecture, je me suis rendu compte que ça allait bien au-delà de l'aspect comédie dont on m'avait parlé. *Mon Meilleur Ami* se révèle bouleversant car il parle de choses vraies et touche à l'intime au point d'en être parfois dérangeant. Au delà du pari qui n'est qu'un prétexte, j'ai surtout aimé ce que propose ce film : la confrontation de deux solitudes. Un mec seul parce qu'il a réussi brillamment dans la vie et ne se rend pas compte que ses pseudo-amitiés ne sont rien de plus que des relations de travail. Et un autre - que je joue - qui bien qu'ayant l'air extraverti et semblant ami avec tout le monde, est tout aussi seul que le premier.

VOTRE PERSONNAGE

DA : C'est un type qui n'a pas eu le temps. Un type qui croyait vivre, être dans le vrai et qui s'est trompé mais ne peut vraiment s'en apercevoir que tardivement, lorsqu'il a enfin le recul nécessaire. Cependant, comme toujours chez Patrice, l'histoire devient quelque peu miraculeuse puisque mon personnage a la chance de se voir offrir le déclic d'une rencontre amicale. Au-delà de cette situation, une chose est sûre : ce François n'est pas quelqu'un de sympathique et je n'ai pas essayé de le sauver. Il fallait au contraire aller au bout pour rendre possible sa rédemption finale. On peut rire de ce type qui

demande à un autre de lui donner des cours de sympathie mais ça ne le rend pas aimable pour autant. C'est cependant de là que naît toute l'originalité de cette histoire.

DB : C'est quelqu'un qui à force de sembler être ami avec tout le monde ne l'est en fait avec personne. Bruno renferme une blessure cachée. Et ça n'a pas été difficile de se glisser dans sa peau car Patrice m'y a parfaitement aidé. Quand on est allé ensemble choisir les vêtements de mon personnage avant de tourner, ses certitudes m'ont déjà permis de comprendre précisément qui était Bruno. Par exemple c'est Patrice qui a choisi la canadienne bleue que je porte tout au long du film, alors que j'aurais été totalement incapable de le décider seul à ce moment-là. Cela a tout de suite dessiné le personnage.

LA PRÉPARATION

DA : Je me prépare toujours à une seule chose : à être surpris. Sur ce film, je n'ai rien eu d'autre à faire qu'à me laisser porter. Je me suis adapté au metteur en scène tout en entrant en osmose avec mes partenaires. C'est vrai qu'avec un réalisateur qu'on ne connaît pas, il y a toujours un temps d'adaptation, de décodage pour savoir ses attentes et son fonctionnement. Dans le cas de Patrice, ce n'est plus le cas et même lors de notre premier tournage commun, *La Fille sur le Pont*, le temps d'observation avait été très court. Cet homme raconte ses histoires avec sa caméra donc il sait à merveille saisir l'instinct de l'acteur en face de lui. Sa caméra nous suit et devient vite un partenaire. On est très vite en confiance.

DB : Le travail en amont est évidemment important. Mais quand on arrive sur le plateau, c'est totalement autre chose. C'est comme le baptême du feu quand on monte sur scène avec un nouveau texte : on a beau l'avoir énormément travaillé avant, on n'a aucune idée précise de ce qui va en résulter. Sur *Mon Meilleur Ami*, chacun est arrivé avec sa vision.

Pour ma part, j'ai tout de suite senti ce personnage assez proche de moi : un mec simple, convivial, attachant, drôle. Ce n'était pas un rôle de composition. Car je vous rassure, je ne suis pas une ordure dans la vie ! (rires) C'est ce qui explique que j'ai pu me glisser facilement dans sa peau.

TRAVAILLER AVEC PATRICE LECONTE

DA : J'ai un plaisir énorme à travailler avec Patrice. Pour la beauté du regard qu'il pose sur vous et la précision de ses sentiments. Il sait contenir ses émotions et les lâcher pile au moment parfait. Nous deux, on a commencé avec un film très fort, *La Fille sur le Pont* puis poursuivi notre route commune avec un deuxième film encore plus fort, *La Veuve de Saint-Pierre*. À chaque fois, avec lui - et *Mon Meilleur Ami* en apporte une nouvelle preuve - j'ai eu la chance de raconter des histoires extraordinaires dans lesquelles chacun peut s'identifier. Comme acteur, c'est enthousiasmant de participer à ces aventures-là avec lui.

DB : Sur le plateau, c'est quelqu'un de très heureux et très euphorique qui n'a jamais cessé de nous complimenter. On est porté par son enthousiasme débordant qui ne s'est jamais démenti tout au long du tournage. L'échange est en permanence possible avec lui. Il ne nous a jamais empêché de changer des choses si on ne se sentait pas à l'aise. Pourtant passer directement de Francis Veber à Patrice Leconte sans le moindre palier de décompression, comme je l'ai fait là, n'a, a priori, rien de simple ! (rires) Francis fait un nombre de prises hallucinantes, Patrice très peu. Ça aurait pu me fragiliser. Il n'en a rien été. Patrice agit en effet sciemment. Il a envie d'attraper des choses à la volée. Et au final, leurs deux manières de travailler divergentes conduisent au même résultat. Quand on refait et refait une scène avec Francis, on arrive à une concentration extrême où chaque geste est pensé. Mais cette concentration est la même en tournant avec Patrice, sauf qu'à savoir qu'on a un nombre de prises limité pour s'exprimer, elle

surgit instantanément. On sait que c'est tout de suite ou jamais... même si évidemment Patrice accepte d'en refaire quand ses acteurs le demandent.

DANY PAR DANIEL, DANIEL PAR DANY

DA : Sur *La Doublure*, on s'est juste croisé. On n'a pas tourné ensemble. C'est donc la première fois qu'on tournait vraiment ensemble. Et ce fut une révélation. Dany Boon porte le film. Il est la solitude incarnée, l'émotion même. Et comme tous les grands acteurs qui viennent de la comédie, ce potentiel d'humanité ressort en permanence. Et c'est magique : quand ça doit faire rire, ça fait rire et quand ça doit faire pleurer, ça fait pleurer !

DB : On a commencé par une scène au téléphone, celle de *Qui Veut Gagner des Millions*. C'est la première fois qu'on a vraiment discuté. Évidemment, j'ai beaucoup d'admiration pour Daniel. Je connais sa carrière, sa réputation. On le sait généreux sur un plateau. Et rien n'est usurpé. Car il n'a pas l'attitude de sa notoriété. C'est quelqu'un de simple, de très accessible, tout en mettant évidemment des distances. Il aurait pu par exemple, douter de la capacité d'écoute de quelqu'un comme moi, un comique habitué à jouer seul sur scène. Il n'en a rien été. On s'est vite rendu compte qu'on était tous les deux très généreux et tout entre nous s'est fait de manière très naturelle. On plaisantait beaucoup. Et on avait surtout ressenti tous les deux que ce film était plus profond qu'il n'y paraissait. On était sur la même longueur d'ondes.

FILM À TANDEM

DA : Je n'éprouve pas de plaisir particulier à faire un film à tandem. Mon seul plaisir est de faire un bon film ! (rires) Ce qui m'intéressait ici, c'est qu'on allait au-delà de la situation classique de deux héros, que tout oppose, lancés dans de multiples aventures. Dans *Mon Meilleur Ami*, chacun a sa vie, ses préoccupations, ses

désirs et ses rêves. On prend le temps de les détailler et de les confronter. C'est beaucoup plus profond que ce à quoi on peut s'attendre sur le papier.

DB : Le risque était que la sauce ne prenne pas. Ça n'a pas été le cas car il se passe vraiment quelque chose entre nous deux. Patrice aurait même pu continuer de tourner après les prises, hors plateau : notre relation avec Daniel ne variait pas d'un iota. On est vraiment devenu amis sur ce tournage.

RÉACTION À LA VISION DU FILM

DA : J'ai vu une de ces œuvres que j'adore car les rires succèdent toujours à des moments de forte émotion. En découvrant *Mon Meilleur Ami* pour la première fois, j'ai été très touché par ces deux hommes qui en composent le cœur, leur volonté de se débattre, de s'en sortir. Par la naïveté de l'homme accompli qu'est François et par l'engagement de Bruno.

DB : En le découvrant, ce n'était pas vraiment éloigné de ce à quoi je m'attendais. À un détail près. Je ne pensais pas que ça aille aussi loin dans l'émotion. Et puis, plus personnellement, je ne me suis jamais vu comme ça dans un film. Car, contrairement à *Joyeux Noël* ou *La Doublure*, ce personnage peut vraiment me ressembler. Et c'est la première fois que ça m'arrivait au cinéma. J'ai été cueilli. Quand le film démarre, on se doute alors que les deux personnages vont devenir amis. Mais dès que la convention est mise en place, ça décolle ! On oublie ce qu'on a pu s'imaginer au départ. C'est ce qui est formidable dans les grands films. On y va avec le désir de voir quelque chose de précis et très vite, ce désir est assouvi et on se régale à partir vers autre chose. Cela m'est arrivé ici tout en ayant été partie prenante de l'aventure ! La sensibilité que Patrice amène avec ses mouvements de caméra est impressionnante. *Mon Meilleur Ami* déborde d'humanité. C'est un film profond et bouleversant sur l'amitié.

SCÈNE PRÉFÉRÉE

DA : La scène où Dany casse le vase et demande : « elles sont où les larmes ? ». Je l'ai trouvé grandiose. Mais vous aurez compris que cet acteur va faire une carrière prodigieuse. Ce sera ni Bourvil, ni quelqu'un d'autre. Juste lui. Il a un potentiel énorme, pas encore totalement exploité. Il peut absolument tout jouer.

DB : J'aime énormément la scène où j'arrive dans la galerie que tient Daniel, lorsque je lui dis que sa boutique ne semble pas marcher fort et qu'il m'explique que ce n'est pas une boutique mais qu'il est antiquaire. Puis le moment qui suit où il hallucine alors que je lui explique que moi aussi je suis collectionneur... de vignettes Panini ! (rires) J'ai aussi pris beaucoup de plaisir à tourner la scène à table, où le personnage de Daniel me demande de lui apprendre à être sympathique. Finalement, la séquence où j'ai le plus souffert restera le passage de *Qui Veut Gagner des Millions*, même si Jean-Pierre Foucault a formidablement joué le jeu alors qu'il n'est jamais évident de tenir son propre rôle à l'écran. Il est, en effet, toujours difficile de faire semblant d'être ému dans ce type de situation, en particulier quand comme ici, pour des raisons de production, j'ai dû commencer le tournage de *Mon Meilleur Ami* par elle alors qu'elle se situe à la fin de ce film.

R ETOURNER AVEC PATRICE LECONTE

DA : Il a intérêt à me proposer de retravailler avec lui. Il est obligé ! Il est obligé ! (rires)

DB : Je dis oui tout de suite, sans la moindre hésitation.



FILMOGRAPHIE

Daniel Auteuil

2006 MON MEILLEUR AMI de Patrice LECONTE
 2006 LE DEUXIEME SOUFFLE de Alain CORNEAU
 2006 DIALOGUE AVEC MON JARDINIER de Jean BECKER
 2006 L'INVITE de Laurent BOUJNICK
 2006 LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES de Nicolas CHARLET et Bruno LA VAINE
 2005 N de Paolo VIRZÌ
 2005 LA DOUBLURE de Francis VEBER
 2005 L'ENTENTE CORDIALE de Vincent de BRUIS
 2004 PENDRE OU FAIRE L'AMOUR de Arnaud et Jean-Marie LARRIEU
 Sélection Officielle Festival de Cannes 2005
 2004 L'UN RESTE, L'AUTRE PART de Claude BERRI
 2004 CACHE de Michael HANEKE
 Prix du Meilleur Acteur Européen - European Film Award 2005 et Nominations dont Meilleur Film européen Meilleur Réalisateur européen Meilleur Scénario européen Prix de la Meilleure Mise en Scène au Festival de Cannes 2005 Prix de la Critique - Festival de Cannes 2005 Prix FIPRESCI (Fédération Internationale de Presse) Festival de Cannes 2005
 2004 36, QUAI DES ORFÈVRES de Olivier MARCHEL
 Nomination pour le César 2005 du Meilleur Acteur
 2003 NOS AMIS LES FLICS de Bob SWAIM
 2003 LE PRIX DU DESIR de Roberto ANDO
 2002 RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Helena ANGEL
 2002 APRES VOUS de Pierre SALVADORI
 Nomination pour le César 2004 du Meilleur Acteur
 2001 PETITES COUPURES de Pascal BONITZER
 2001 L'ADVERSAIRE de Nicole GARCIA
 Nomination pour le César 2003 du Meilleur Acteur
 2000 LA FOLIE DES HOMMES de Rente MARTINELLI
 2000 LE PLACARD de Francis VEBER
 1999 LA VEUVÉ DE SAINT-PIERRE de Patrice LECONTE
 1999 SAGE de Benoît JACQUOT
 Les Lumières de Paris 2000 - Prix du Meilleur Acteur
 1998 LA FILLE SUR LE PONT de Patrice LECONTE
 César 2000 du Meilleur Acteur
 Best Job Award du Meilleur Acteur Étranger Balcione
 1998 MALVAISE PASSE de Michel BLANC

1997 THE LOST SON de Chris MENGES
 Nomination pour l'Independent Film Award du Meilleur Acteur
 1997 LE BOSSU de Philippe de BROCA
 Nomination pour le César 1998 du Meilleur Acteur
 1996 LUCIE AUERAC de Claude BERRI
 1996 PÉREIRA de Robert FAENZA
 1996 PASSAGE À L'ACTE de Francis GIROD
 1996 LES VOLEURS de André TECHINE
 Prix du Meilleur Acteur Les Lumières de Paris 1997
 1996 LE HUITIEME JOUR de Jacco VAN DORMAEL
 Prix d'inspiration Masculine au Festival de Cannes 1996
 Prix du Club Philo-Movies 1996
 Prix du Meilleur Acteur Les Lumières de Paris 1997
 Nomination pour le César 1997 du Meilleur Acteur
 1994 LA SEPARATION de Christian VINCENT
 Nomination pour le César 1995 du Meilleur Acteur
 1994 UNE FEMME FRANÇAISE de Régis WAGNIER
 Prix du Meilleur Acteur au Festival de Moscou
 1993 LA REINE MARGOT de Patrice CHÉREAU
 1992 MA SAISON PREFEREE de André TECHINE
 Nomination pour le César 1994 du Meilleur Acteur
 1992 UN COEUR EN HIVER de Claude SAUTET
 Donatello 1993 du Meilleur Acteur
 Prix du Meilleur Acteur au Festival Européen du Cinéma 1993
 Nomination pour le César 1993 du Meilleur Acteur
 Lion d'argent au Festival de Venise 1992
 Lionceau d'Or 1992 du Meilleur Film au Festival de Venise
 Oak d'Or 1992 du Meilleur Scénario au Festival de Venise
 Prix de la critique internationale au Festival de Venise
 Prix Meille du Meilleur Film Français 1993
 Grand Prix de l'Académie Nationale du Cinéma 1993
 Donatello du Meilleur Film Étranger 1993
 Meilleur Film en langue étrangère 1994 décerné par le London Film Critics Circle
 1991 MA VIE EST UN ENFER de Josiane BALASKO
 1989 L'AGENCE de Francis GIROD
 Nomination pour le César 1991 du Meilleur Acteur
 1988 ROMUALD ET JULIETTE de Coline SERPHEAU
 1987 QUELQUES JOURS AVEC MOI de Claude SAUTET
 Nomination pour le César 1989 du Meilleur Acteur
 1986 LE PALTOQUET de Michel DEVILLE
 1985 L'AMOUR EN DOUCE de Édouard MOLINARO

1985 MANON DES SOURCES de Claude BERRI
 1985 JEAN DE FLORETTE de Claude BERRI
 César 1986 du Meilleur Acteur
 Prix de l'Académie Nationale du Cinéma
 1984 L'ARBALÈTE de Sergio GOBBI
 1983 P'TIT COIN de Gérard LAUZIER
 1983 LES FAUVES de Jean-Louis DANIEL
 1983 PALACE de Édouard MOLINARO
 1982 QUE LES GROS SALAIRES LÈVENT LE DOIGT de Denys GRANIER-DEFERRE
 1981 L'INDIC de Serge LEROY
 1981 LES HOMMES PRÉFÈRENT LES GROSSES de Jean-Marie FOIRÉ
 1981 LES SOUS-DOUÉS EN VACANCES de Claude ZIDI
 1981 T'EMPÊCHES TOUT LE MONDE DE DORMIR de Gérard LAUZIER
 1981 POUR CENT BRIQUES T'AS PLUS RIEN de Édouard MOLINARO
 1980 LES SOUS-DOUÉS de Claude ZIDI
 1980 LA BANQUIÈRE de Francis GIROD
 1980 CLARA ET LES CHICS TYPES de Jacques MONNET
 1979 À NOUS DEUX de Claude LÉLOUCH
 1979 BÊTE MAIS DISCIPLINÉ de Claude ZIDI
 1978 LES HÉROS N'ONT PAS FROID AUX OREILLES de Charles NEMES
 1977 MONSIEUR PAPA de Philippe MONNIER
 1976 LA NUIT DE SAINT-GERMAIN DES PRÉS de Bob SWAIM
 1976 L'AMOUR VIOLÉ de Yannick BELLON
 1975 ATTENTION LES YEUX de Gérard PIRÉS
 1974 L'AGRESSION de Gérard PIRÉS



FILMOGRAPHIE

Dany Boon

2006	MON MEILLEUR AMI	de Patrice LECONTE
2005	LA DOUBLURE	de Francis VEBER
2005	LA MAISON DU BONHEUR	de Dany BOON
2004	PÉDALE DURE	de Gabriel AGHION
1998	BIMBOLAND	de Ariel ZEITOUN
1997	LE DÉMÉNAGEMENT	de Olivier DORA
1996	OUI	de Alexandre JARDIN
1995	LE GRAND BLANC DE LAMBARÉNÉ	de Bassek Ba KHOBIO

Auteur Réalisateur

2005	LA MAISON DU BONHEUR	de Dany BOON
------	----------------------	--------------



Julie Gayet

Comment êtes-vous arrivée sur *Mon Meilleur Ami* ?

Julie Gayet : J'ai rencontré Patrice et tourné pour la première fois avec lui voilà quelques années à l'occasion d'un film publicitaire pour France Inter. On avait passé deux ou trois jours ensemble à travailler bien sûr mais aussi à parler de cinéma. De ce moment vraiment agréable, est née notre envie de retravailler ensemble. Mais j'ai vraiment été aussi surprise qu'heureuse quand il m'a appelé pour *Mon Meilleur Ami*. Pour me proposer son film, il m'a juste dit : « tu veux jouer Catherine ? ». Je ne savais pas qui était cette Catherine pas plus que je ne connaissais l'histoire de ce film ! (rires) Mais je lui ai dit oui. Je n'ai pas eu besoin d'en savoir plus sur son intrigue pour lui répondre positivement. Mon envie de travailler avec lui suffisait. Car cela faisait longtemps que j'avais envie d'être redirigée par un réalisateur confirmé, comme j'avais eu la joie de l'être par Michel Deville par exemple.

Et quand vous avez enfin lu son scénario, qu'est-ce qui vous a séduit ?

JG : La relation entre mon personnage et celui de Daniel Auteuil qui symbolise à merveille la douleur de la trahison d'amitié, la sensation de ne pas être aimé, d'être rejeté. Je l'ai d'ailleurs ressenti dès la lecture de la première scène du film, ce dîner où on les voit attablés avec d'autres personnes. Cela m'a énormément touché car cela a fait écho à des choses que j'ai pu vivre. Après, au-delà de mon personnage, c'est le scénario en lui-même qui m'a marqué. Cela pose de réelles questions sur l'amitié. Quels sont nos amis ? Quelles sont nos simples connaissances ? C'est la première fois que je me retrouve dans un film qui parle à ce point de mes

propres interrogations. Et une seule phrase de ce scénario aurait d'ailleurs pu suffire pour que je l'accepte. Quand on entend « il n'y a pas d'amour, que des preuves d'amour », mon personnage répond que c'est tout le contraire. Que c'est justement quand il y a besoin de preuves qu'il n'y a plus d'amour.

Ce personnage montre une facette inédite de vous en tant que comédienne, plus dure qu'à l'accoutumée. Est-ce que vous l'aviez aussi remarqué dès la lecture ?

JG : Je ne sais pas pourquoi Patrice a pensé à moi pour le rôle de Catherine. Il ne savait même pas par exemple que j'avais déjà tenu des rôles de lesbienne dans *Pourquoi pas Moi*, *La Turbulence des Fluides* ou *La Confusion des Genres*. C'est donc encore plus touchant pour moi qu'il me le propose. Quant à la dureté dont vous parlez, elle naît naturellement du personnage, de son désir d'exister dans un monde d'hommes, du fait qu'elle tienne sur ses épaules le duo qu'elle forme avec le personnage de Daniel. Elle se doit donc d'être très forte. Tout de suite, avec Patrice, on était d'accord pour dire qu'elle ne devait pas jouer sur la séduction. Et qu'il y avait avant tout énormément d'amour derrière son attitude. De l'amour - amitié. Le vrai amour fraternel sans ambiguïté, sans séduction. Mais pour le reste, je ne me rends pas compte de l'image que l'on peut projeter sur moi. Cette dureté, je vous le répète, c'est le rôle. Je n'ai pas accepté ce personnage pour montrer une prétendue image différente de moi. C'est juste que je fais ce métier pour tenter de faire des choses les plus diverses possibles. À chaque fois, je travaille une corde différente, du moins quand on me donne l'opportunité, comme ici, de le faire.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette collaboration avec Patrice Leconte ?

JG : Patrice, c'est le pur plaisir de cinéma ! Il adore être sur un plateau. Et je suis exactement comme lui. Si je ne faisais pas ce métier, je mourrais... Avant le tournage, on ne s'est pas beaucoup vu. Mais j'ai tout de suite compris ce qu'il attendait du personnage donc de moi. Catherine est plus jeune que le personnage de Daniel et a donc dû le soutenir alors qu'il papillonne, multiplie les déjeuners et les soirées mondaines pour éviter les face-à-face avec lui-même. Mais la magie de Patrice réside dans la manière dont il sait communiquer son envie et son plaisir sur un plateau. J'ai vraiment eu l'impression de construire nos scènes à trois, avec lui et Daniel. C'était un vrai mouvement collectif aidé par le fait que Patrice, cadrant, se situe en permanence au milieu de nous. Pour ma part, j'allais toujours de prime abord vers la profondeur un peu grave de mon personnage. Et Patrice, au fil des prises, m'amenait sans cesse à glisser vers une pointe bienvenue d'humour à l'anglaise. Une ironie légère. Daniel a une autre manière de chercher que la mienne et l'un comme l'autre, on arrivait pile à chaque fois, au fil des prises, à ce que voulait Patrice.

Et quel souvenir gardez-vous du tout premier jour de tournage avec eux deux ?

JG : J'avais vraiment le trac face à Daniel Auteuil. Mais Patrice a vraiment su me prendre sous son aile et me mettre à l'aise. Il fait ça avec tout le monde. Cela fait douze ans que je fais ce métier et pas un réalisateur avant lui ne m'avait appelée après avoir visionné les rushes, par exemple. Nul ne sait mieux que lui faire partager son plaisir.

Et quelles sensations avez-vous ressenties à jouer avec Daniel Auteuil ?

JG : Quand on a un acteur aussi exceptionnel en face de soi, on ne peut qu'élever son propre niveau de jeu. C'est comme le meilleur match de tennis que j'ai jamais joué de ma vie. J'avais Federer en face de moi ! (rires) Daniel est extrêmement instinctif et il y a chez lui cette idée forte de faire les choses au

moment du tournage, sans faire de lecture préalable ensemble par exemple. J'admire chez lui sa manière de lâcher prise. À partir du moment où on est dirigé par un réalisateur qui sait ce qu'il veut, c'est un bonheur absolu de lui faire face.

Enfin, quelle a été votre première réaction à la première vision du film ?

JG : Je n'avais pas eu la chance de partager vraiment une scène avec Dany Boon et à la vision du film, je l'ai trouvé tout aussi incroyable que Daniel. Il m'a bouleversé, notamment lors de la scène de *Qui Veut Gagner des Millions*. Quant au film lui-même, j'ai été frappée par le fait qu'il se situe en permanence sur un fil. On ne tombe jamais dans la grosse comédie mais il y a des vrais moments de rire et de sourire. Ce n'est pas non plus un drame mais on est souvent ému. Il s'en dégage en permanence une réelle élégance. J'ai vraiment retrouvé le film que j'avais aimé en le lisant pour la première fois. Mais j'ai découvert en outre que Patrice était aussi un personnage du film. Je ressens son œil en voyant le film, dans la manière de cadrer, de vibrer avec ses comédiens. Je l'avais ressenti en le tournant et cela crève littéralement l'écran à mes yeux.



FILMOGRAPHIE

Julie Gayet

2006	MON MEILLEUR AMI	de Patrice LECONTE
	LES FOURMIS ROUGES	de Stephan CARPIAUX
2005	LE LIÈVRE DE VATANEN	de Marc RIVIÈRE
	DE PARTICULIER À PARTICULIER	de Brice CALVIN
	A WOMAN IN WINTER	de Michael WINTERBOTTOM
2004	CAMPING À LA FERME	de Jean-Pierre SINAPI
	BAB EL WEB	de Merzak ALLOUACHE
2003	CLARA ET MOI	de Arnaud VIARD
	LE SYNDROME DE PETER PAN	de Arnaud VIARD
2002	LOVELY RITA	de Stéphane CLAVIER
	APRÈS LA PLUIE LE BEAU TEMPS	de Nathalie SCHMIDT
	UN MONDE PRESQUE PASIBLE	de Michel DEVILLE
2001	NOVO	de Jean-Pierre LIMOSIN
	LA TURBULENCE DES FLUIDES	de Manon BRIAND
	MA CAMÉRA ET MOI	de Christophe LOIZILLON
	CE QU'ILS IMAGINENT	de Anne THÉRON
	VERTIGE DE L'AMOUR	de Laurent CHOUCAN
1999	LA CONFUSION DES GENRES	de Ulan DURAN COHEN
	NAG LA BOMBE	de Jean-Louis MILESI
1998	LES GENS QUI S'AIMENT	de Jean-Charles TACHELLA
	PADDY	de Gérard MORDILLAT
	POURQUOI PAS MOI ?	de Stéphane GUISTI
1997	LE PLAISIR	de Nicolas BOUKHRIEF
	ÇA NE SE REFUSE PAS	de Eric WORETH
1996	DELPHINE 1 - Y VAN O	de Dominique FARRUGIA
1995	LES DEUX PAPAS ET LA MAMAN	de J-Marc LONGVAL & SMAIN
	SELECT HOTEL	de Laurent BOUHNK
	LES MENTEURS	de Elie CHOURAQUI
1994	LES CENT ET UNE NUITS	de Agnès VARDA
1993	À LA BELLE ÉTOILE	de Antoine DESROSIÈRES



LISTE ARTISTIQUE

François

Bruno

Catherine

Louise

Père de Bruno

Mère de Bruno

Julia

Delamotte

Letellier

Daniel Auteuil

Dany Boon

Julie Gayet

Julie Durand

Jacques Mathou

Marie Pillet

Elisabeth Bourguine

Henri Garcin

Jacques Spiesser



LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Histoire originale
Scénario et adaptation

Dialogues

Image

Décors

Costumes

Montage

Son

Montage son

Mixage

Assistant réalisateur

Casting

Scripte

Photographe de plateau

Maquillage

Coiffure

Musique originale

Direction de production

Patrice Leconte

Olivier Dazat

Jérôme Tonnerre

et Patrice Leconte

Jérôme Tonnerre

Jean-Marie Dreujou

Ivan Maussion

Annie Périer Bertaux

Joëlle Hache

Paul Lainé

Francis Wargnier

Dominique Hennequin

Hubert Engammarre

Gérard Moulévrier

Marie Leconte-Arnoux

Jean-Marie Leroy

Gill Robillard

Laurent Bozzi

Xavier Demerliac

Christine de Jekel

Produit par Fidélité Olivier Delbosc - Marc Missonnier

En association avec Wild Bunch

En co-production avec TF1 Films Production et Lucky Red

Avec la participation de Canal + et Cinecinema

Ventes internationales Wild Bunch

©Fidélité Films - Wild Bunch - TF1 Films Production - Lucky Red